

Françoise Rachmuhl

18 CONTES DE LA NAISSANCE DU MONDE



Flammarion jeunesse

Extrait de la publication

Françoise Rachmuhl

18 CONTES DE LA NAISSANCE DU MONDE

Comment le monde est-il né ? Est-il sorti d'un œuf comme un oiseau, d'un ventre comme un enfant ? A-t-il flotté au fond des eaux ? Comment était-ce avant les hommes, avant les animaux ? Venus des cinq continents, ces contes peignent des visions différentes de la naissance du monde, du ciel, des astres... et même du moustique !

« Avant nous, avant notre époque, disent les vieux, il y eut quatre genres de vie, quatre genres d'hommes, sous quatre soleils différents. »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

ILLUSTRATION : Fred SOCHARD

18 CONTES
DE LA NAISSANCE
DU MONDE

© Flammarion pour la présente édition, 2010
© 2002, Castor Poche Flammarion
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0813-0272-3

Extrait de la publication

FRANÇOISE RACHMUEHL

18 CONTES
DE LA NAISSANCE
DU MONDE

Illustrations de Frédéric Sochard

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication

INTRODUCTION



Le mystère de la naissance du monde a toujours intrigué les hommes. Comment est-il né ? Comme un enfant, est-il sorti d'un œuf, d'un ventre ? A-t-il flotté au fond des eaux avant d'émerger à l'air et à la lumière ? Quels ont été ses premiers pas, ses premiers mots, avant même que l'homme existe ? Comment était-ce, au tout premier matin du monde ?

Les savants se sont penchés sur le problème. Ils ont examiné le ciel, la terre, le présent et le passé de notre planète, proposé des explications, établi quelques faits indiscutables. Mais beaucoup de questions restent encore sans réponse.

Dès les époques les plus reculées, dans toutes les civilisations, des plus raffinées aux plus barbares, les hommes ont échafaudé des systèmes de pensée pour tenter d'expliquer le monde : ce qu'on appelle des *cosmogonies*. Entre le réel qui les entourait et ce qu'ils imaginaient, il y avait place pour le mythe.

À l'origine, les mythes sont des récits merveilleux, qui mettent en scène les grandes forces de la nature, les dieux et les hommes. Ils remontent à la nuit des temps et leur origine est obscure. Ils se sont transmis oralement, avant que des écrivains s'en emparent. C'était au cours de cérémonies sacrées qu'ils étaient récités. Dès le début, ils ont eu une valeur religieuse. C'est encore le cas – pensons à la Bible, considérée par certains comme un recueil de légendes, par d'autres comme un livre saint.

Même si leur diversité est étonnante, les grands mythes de la naissance du monde offrent des points communs à toutes les traditions, dans tous les temps, sur tous les continents. Mais ils peuvent aussi présenter des variantes importantes : ils proviennent de l'esprit inventif des hommes, tout en étant enracinés dans la réalité d'un pays et d'une époque.

L'univers des dieux qu'ils dépeignent ressemble beaucoup à celui des humains : mêmes qualités, même illogisme et parfois même cruauté – et souvent même fin dernière. Les dieux, bien qu'ils soient supérieurs à l'homme, peuvent connaître, eux aussi, la souffrance et la mort.

Il existe une autre catégorie de contes plus légers, dénotant un esprit plus fantaisiste que religieux : ce sont les contes *étimologiques*. Ils racontent pourquoi les choses sont ce qu'elles sont, pourquoi l'homme n'est pas immortel, pourquoi la lune se présente de

profil, pourquoi la baleine se promène et pourquoi le moustique pique...

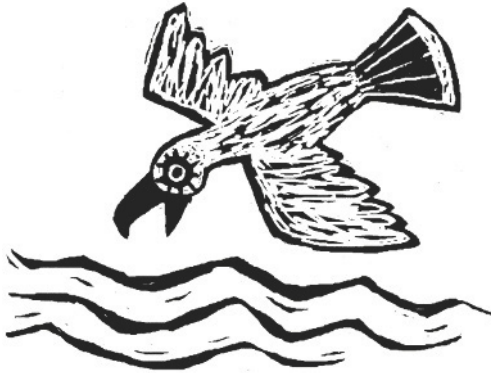
Devant une telle variété de mythes et de contes, il a fallu faire des choix. Choix opérés dans un souci de représentativité – aucun des cinq continents n'est oublié. Recherche de la variété et d'une certaine originalité. C'est pourquoi nous n'avons pas pris d'extraits de la Bible, la plupart des jeunes lecteurs connaissant déjà l'histoire de l'arche de Noé ou de la tour de Babel.

Des récits sont issus de traditions lointaines, dans le temps ou l'espace, d'autres ont attiré notre attention à cause de leur tonalité différente, tragique, tendre, poétique ou malicieuse... Chaque fois que nous avons pu, nous avons placé côte à côte des contes de pays différents, exploitant les mêmes thèmes. Au lecteur de faire la comparaison !

Certains textes peuvent surprendre et dérouter. C'est qu'ils appartiennent à des civilisations différentes de la nôtre, qui obéissent à une logique différente. Mais en choisissant ces récits et en les adaptant pour les enfants d'aujourd'hui, nous n'avons pas voulu les déformer ni les affadir. Car ce que nos ancêtres lointains ont imaginé, ce en quoi ils ont cru, mérite le respect.

LA NAISSANCE DU MONDE

LE GENOU DE LA DÉESSE
Conte de Finlande



Au XIX^e siècle, un jeune médecin finlandais recueille de vieilles légendes en forme de poèmes, contées par les paysans, à la veillée. Il en fait un long récit, qu'il publie, le Kalevala.

Au début du Kalevala, le monde n'existe pas encore, la déesse flotte sur les eaux et voici qu'un oiseau vient pondre ses œufs sur son genou...

Vous retrouverez le thème des eaux primitives et celui de l'œuf cosmique – l'œuf qui contient en germe l'univers ou cosmos – dans de nombreux pays, Chine, Japon, Égypte, Amérique...

Au commencement, il n'y avait que le ciel, vide, il n'y avait que la mer, vide, et Luonnotar, la belle déesse, la fille de l'air, s'ennuyait. Elle descendit du ciel, se posa sur les vagues, sur le dos brillant de la mer. Elle joua avec les gouttes salées, elle joua avec l'écume blanche, puis elle s'étendit sur les eaux, sa chevelure flottant autour de son visage. Doucement ballottée par les courants, bercée par le mouvement incessant de l'eau, elle s'endormit.

Alors surgit du fond de l'horizon un oiseau gigantesque : c'était la femelle d'un aigle. Elle était lasse, elle cherchait un endroit où bâtir son nid, où pouvoir déposer ses œufs. Elle parcourut l'espace du regard, elle ne vit que des vagues. Elle agita désespérément les ailes. Leur battement réveilla la déesse.

Elle ouvrit les yeux. L'oiseau géant s'épuisait au-dessus d'elle. Luonnotar comprit et lentement sortit de l'eau son genou pour que l'aigle s'y pose.

L'aigle construisit son nid, y pondit six œufs d'or, un œuf de fer, et couva. Un an, deux ans, neuf ans...

Au cours de la dixième année, la chaleur dans le nid devint telle que la déesse en fut gênée. Malgré elle, elle étendit la jambe : les œufs se brisèrent, l'aigle s'enfuit. Le monde naquit.

La partie inférieure des coquilles devint la terre courbe ; la partie supérieure, la voûte céleste ; le blanc

de l'œuf, le soleil éclatant ; le jaune, la lune et les étoiles lumineuses ; et les débris de l'œuf de fer se transformèrent en nuages.

Le monde existait, mais il était incomplet. Beaucoup de temps encore s'écoula. Ce fut la déesse qui l'acheva.

Après des années et des années, un jour, elle sortit de l'eau. Du bout des doigts, elle façonna golfes et baies, monts et vallées. En étendant les bras, elle dessina les plaines, en frappant le sol du talon, elle creusa des trous à poissons, en marchant le long du rivage, elle fit surgir une île à chacun de ses pas. Puis elle tordit ses cheveux ruisselants et les filets d'eau qui en découlaient formèrent lacs, fleuves, torrents et cascades.

Ainsi fut créé le monde et la Finlande, le pays aux quarante mille lacs, put ouvrir, entre sable et rochers, ses yeux d'azur.

LE GÉANT YMIR
Conte de Scandinavie



Le monde serait-il né de la décomposition d'un corps géant ? Les habitants de Babylone le racontaient, au II^e millénaire avant Jésus-Christ. Pour eux, il s'agissait du cadavre de Tiamat, la mer violente, l'odieuse aïeule des dieux, que le héros divisa en deux, pour en faire le ciel et la terre. Pour les Scandinaves, de nombreux siècles plus tard, il s'agit du premier des géants-du-givre.

Au commencement, il n'y avait ni ciel, ni mer, ni terre. Aucune plante nulle part. Au nord, une contrée effroyable, obscure et

glacée. Au sud, le pays du feu. Au centre, l'abîme, Ginnungagap, qui semblait attendre la vie.

Des fleuves aux eaux venimeuses, venus du nord, se déversèrent dans l'abîme. Ils gelaient au fur et à mesure, remplissant Ginnungagap de couches de givre. Mais sous l'effet des étincelles et des flammèches qui s'échappaient du sud, les gouttes de givre se mirent à fondre et la vie apparut.

Elle prit la forme d'un géant et d'une vache colossale, au pis chargé de lait. Ymir, le géant, put s'y abreuver et s'endormit. Pendant son sommeil, deux créatures sortirent de ses aisselles puis une troisième, quand il frota ses pieds l'un contre l'autre. De ces trois créatures est descendue la race des géants-du-givre, monstrueux et méchants, car nés des eaux maléfiques du nord.

Cependant la vache nourricière léchait les pierres de glace, qui sont salées. À force de les lécher, le premier jour, elle fit apparaître une chevelure, le deuxième jour, une tête, et le troisième, un être entier, beau, vigoureux : c'était un dieu. Il épousa une géante et eut pour descendant Odin, devenu depuis le père et le maître bienveillant des dieux.

Dieux et géants ne pouvaient pas s'entendre. Odin et ses deux frères tuèrent Ymir et, dans la mare de son sang, noyèrent tous les géants – sauf deux d'entre eux qui s'échappèrent et donnèrent naissance à de nombreux enfants. La race des géants-

du-givre ne peut mourir et toujours les dieux combattent les géants.

Odin et ses deux frères ne tentèrent pas de rejoindre les fugitifs. Ils avaient une autre tâche à accomplir : il leur fallait créer le monde.

Ils transportèrent le corps d'Ymir dans l'abîme Ginnungagap. De sa chair ils firent la terre, de ses os les montagnes, de ses dents les rochers, de ses cheveux les arbres et de son sang intarissable la mer, qui encercle la terre et que les hommes auront tant de mal à franchir.

Ensuite ils prirent le crâne du géant pour former la voûte du ciel. Ils y fixèrent les étincelles jaillies du pays du feu, pour que les astres puissent éclairer le monde. Ils en réglèrent le mouvement et, depuis lors, on distingue la nuit du jour et l'on fait le compte des années. Pour finir, les dieux s'amusement à lancer en l'air ce qu'il restait de la cervelle d'Ymir. Ainsi naquirent les nuages, chargés de neige ou d'orage.

Odin et ses frères prirent soin de repousser les géants au-delà de la mer, dans la brume et le froid, aux limites du monde. Afin de se protéger d'eux, ils se servirent des cils d'Ymir pour bâtir une muraille tout autour de la terre. Puis, au centre de celle-ci, ils construisirent une forteresse magnifique, où ils avaient l'intention d'habiter. Mais la terre qui les entourait leur semblait vide.

Un jour que les trois dieux se promenaient le long du rivage, battu par les flots, ils virent deux troncs d'arbre échoués sur le sable. Ils les redressèrent et les taillèrent, pour en faire des hommes. Odin leur donna le souffle et la vie ; ses frères, l'intelligence, le mouvement et les organes des cinq sens. Puis ils les vêtirent et les nommèrent. L'homme fut appelé Ask, ce qui signifie « le frêne », et la femme, Embla, « la vrille de la vigne ».

Ask et Embla, leurs enfants, leurs petits-enfants honorèrent les dieux et peuplèrent la terre, dans l'espace compris entre la forteresse divine et le sombre pays des géants.

Et nous sommes leurs descendants.

TABLE DES MATIÈRES



Introduction	7
--------------------	---

LA NAISSANCE DU MONDE

Le genou de la déesse	13
Le géant Ymir.....	17
Les pattes du grèbe.....	21
Le cinquième soleil	27

LES HOMMES

L'ascension.....	33
De l'âge d'or à l'âge de fer	41
Après le déluge.....	49
Le mensonge du lézard.....	55
La lenteur du caméléon.....	59
La sorcière Wuriri	65

LES ASTRES

Le garçon Lune et la fille Soleil	71
Saulé et Menulis.....	79
Le fils du jaguar	85

LES ANIMAUX

Les trois gouttes de sang	93
Le Windégo	99
Sedna et le fulmar	103
Sole et Bon Dieu.....	109
La pintade à l'aube	117

Bibliographie	123
Françoise Rachmuhl	127
Frédéric Sochard	128

Dépôt légal : août 2010
N° d'édition : L.01EJEN000456.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse